

Rédigé textuellement par feu Mme Gertrud Lunden, cet exposé de Shri Shyam Sundar Goswami est extrait d'une série de textes consacrés à l'énigme de la vie, de la conscience et du mental humain selon l'expérience des rishis, qui reflète l'optique de la cosmogonie hindoue.

Les simples figures géométriques (extraites du texte original) utilisées par l'auteur sont destinées à faciliter la compréhension des abstractions de l'émergence du multivers et de la pensée, lire d'abord la Conférence 1.16, ainsi que l'excellent ouvrage (en anglais) **Layayoga** (Inner Traditions) de Shri Shyam Sundar Goswami sur les chakras et leur origine. Les chakras, selon la doctrine du Laya Yoga, sont des centres immatériels de création inhérents à l'homme.

Note de Basile Catoméris

Conférence de
Shyam Sundar Goswami (I.19)

Éléments cosmologiques: le Suprême (para) bindu, l'infini, les trois gounas

A ce jour nous avons parlé du *bindu* suprême et des 3 *bindus* manifestés. Il s'agit de deux phases d'un même phénomène dont l'un consiste en une immense, inimaginable puissance concentrée à l'extrême jusqu'au point où toute position spatiale disparaît. Une telle concentration, réalisée à l'extrême, correspond à la notion de l'infini sous l'angle d'une expansion. Or toute expansion a ses limites et tout objet a une position spatiale particulière qui est susceptible d'être agrandie. Mais dès que ses limites sont atteintes, il s'agit d'un infini qui intervient soit par le jeu d'une contraction, soit à la suite d'une expansion. Hormis le fait qu'elle est vaste et illimitée, la conception du *bindu* suprême prévoit une entité indissociable d'une réalité indéfinie.

Au niveau du mental le *bindu*, dont la *shakti* ou énergie primordiale est sur le point d'apparaître, reflète l'énergie comme une image intrinsèquement associée au monde sensible. Ici l'énergie diffère encore de l'énergie qui nous est familière dans le monde sensible. Il s'agit plutôt d'une force ou *shakti* latente qui au stade suprême existe tout en

étant inexistante. C'est dans son 2ème aspect que le triangle  (*kâmakalâ*) surgit dans le *bindu* suprême, bien qu'étant encore privé de toute position spatiale. L'existence d'un objet suppose en principe un espace et un élément de support. Or la force de ce support présuppose l'existence de forces lui permettant d'être et de fonctionner ce qui n'est pas le cas pour le *bindu* suprême non manifesté.

Les 3 *bindus* hébergent 3 *gounas* qui sont les attributs principaux: *rajas* - *sattva* - *tamas*

L'équilibre des forces en jeu est ici parfait: le *bindu* de la force de *rajas* est égal au *bindu* de la force inertielle de *tamas* qui forme l'équation $rajas+sattva+tamas$; cette combinaison dénote la formation d'une séquence $sattva+rajas$ qui est suivie d'un vide, et de la combinaison $rajas+tamas$, ou encore de $sattva$ à *tamas* suivi d'un autre vide et ainsi de suite. Dès lors qu'un vide apparaît *rajas* se distingue de *sattva* aussi bien que de *tamas*. Le signe de l'addition + traduit ici une inégalité qui va à l'encontre de ce qui se passe au niveau du *bindu* suprême. Les 3 *bindus* autonomes qui forment le triangle équilatéral forment une seule et même entité, où ils sont en veille à un niveau latent appelé *para*. Toute fusion les empêcherait de se démultiplier. S'ils sont l'Unicité c'est parce que bien qu'existant à part entière leur fusion à trois, qui crée un état d'équilibre parfait, les empêche de se manifester séparément.

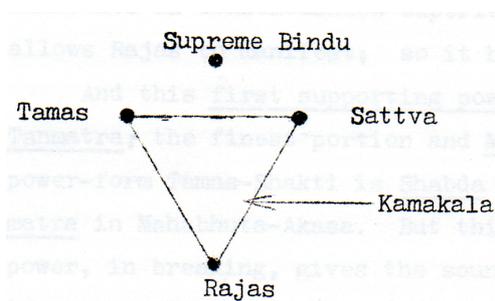


Fig. 1

Chaque *bindu* existe séparément, et c'est au niveau du suprême *bindu* que se met en place la fusion des 3 *bindus*. Dans le triangle (*kâmakalâ*) l'élément *kalâ* se situe dans le mode temporel d'un état désormais latent. Jusqu'ici rien n'est encore créé si ce n'est le maintien de l'Unicité.

Dès lors comment expliquer cet état suprême d'équilibre et son immense potentiel et une puissance créatrice encore latente (*avyakta*) ?

Cette manifestation ou *vyakta* survient à la suite du mouvement de *sattva-bindu*, responsable de la fracture du triangle. De même que le bris d'un objet physique a un

effet sonore, le « son » originel se manifeste ici sous la forme de  ou *vyakta-nâda*, qui est la toute première *nâda* - mieux connue sous le terme de *pranava* ou *nâda pashyanti* - tandis que le terme *para-nâda* se réfère à un état non manifesté (*avyakta*).

Il est évident que le «son» originel manifesté n'est en aucun cas un son physique ou quelque chose de comparable aux sons ordinaires. Au niveau du *bindu* ce son correspond à une « pression » ou *nâda*, une contrainte désignée aussi par le terme *pasyanti-nâda* à l'origine du son primordial *Om* (ou *aum*) dont la désignation technique est *pranava*. A ce

stade les 3 *bindus* sont opérationnels, alors que les trois attributs principaux ou *gounas* correspondent aux premières manifestations qui résultent de la fracture de l'équilibre du triangle (*kâmakalâ*). C'est là un état de manifestation vide de toute dynamique ou vibration appelé *sâmânya spanda*. Le *pranava* est ainsi l'intégralité d'un tout, manifestation originelle du cosmos ou multivers. C'est aussi ce qui explique qu'en Inde le terme *pranava* se retrouve partout et est souvent utilisé au commencement de toute

expression ou représentation symbolique écrite ou graphique  Désormais, dans l'immense potentialité du *pranava* tout est prêt pour être manifesté.

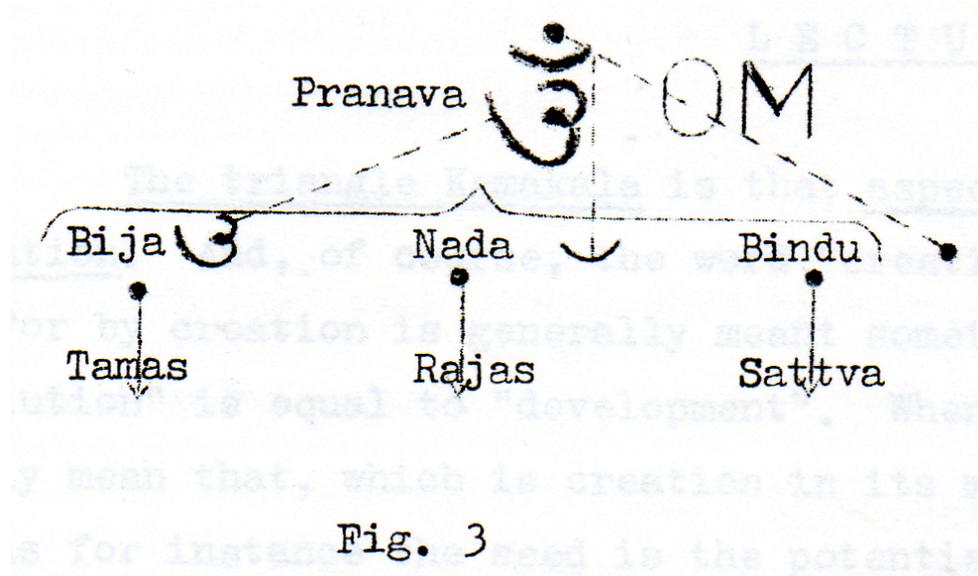


Fig. 3

Les 3 *gounas* sont interconnectées et dès que l'une d'entre elles est activée, les deux autres sont simultanément activées dans une synergie qui vise un niveau d'intensité ou un motif particulier. La caractéristique de la *rajas* est sa cinétique, tandis que la force de la *shakti* représente le mouvement, le facteur *sattva-shakti* assumant le rôle de conscience empirique. La force d'inertie de *tamas-shakti* supporte la force *rajasique* dans toute manifestation.

Le support originel est l'*âkâsha*. Il existe sous deux formes, l'une subtile l'autre grossière - le *tanmâtra* et la *mahâbhouta*. La forme dynamique de la combinaison de *tamas-shakti* revêt la forme d'un son originel (*shabda*) dans la combinaison du *tanmâtra-âkâsha* et du *shabda-mâtrâ* de la combinaison du *mahâbhouta-âkâsha*.

Ce *shabda* ne survient qu'au moment de la fracture de la Puissance originelle qui libère le son originel *Om* (*aum* ou *ang*) dont le nom technique est *pranava*. Au moment de la fracture la force de soutien qui se situe dans le contexte de l'Origine ou de la toute première manifestation est le *shabda* d'où émerge le *shabda-tanmâtra*. Ce monde existe dans une forme infinitésimale (*tanmâtra*) en occupant un espace et une position spatiale donnée. La force rajasique devient ici bioénergétique et elle est caractérisée par un mouvement constant de la force prânique appelée *vâyû*. Sa première manifestation a lieu dans le giron de l'*âkâsha* qu'on appelle le *prâna-vâyû*. Sa toute première appréhension se déroule au niveau cognitif ou sattvique selon une modalité où la force prânique est soutenue par l'*âkâsha* dans un nouveau contexte d'intelligibilité qui est cristallisé dans l'instrument interne qu'est l'*antakharana*. Celui-ci se conçoit comme un vaste Soi doté d'une grande autonomie, sinon en taille en terme de contraction ou *mahat* et *aham*. Ces termes correspondent au moi ou ego. C'est là que commencent les trois potentialités linéaires. Au niveau de l'*âkâsha* le vaste *mahat* est absorbé par un *aham* individualisé et accompagné d'un « quelque chose ». Or ce « quelque chose » est l'*âkâsha* du *mahat*, créé par la force de *prâna* (*vâyû*) et soutenu par le support qu'est l'*âkâsha*. L'ensemble du phénomène est alors réfléchi à un niveau intelligible (*sattva*) qui est précurseur au début de la manifestation et devient l'entité *aham* plus quelque chose d'autre.

L'exposé ci-dessus est destiné à une meilleure compréhension et pratique de la concentration mentale - pratique incontournable dans la doctrine du Yoga. Il a pour but d'aider quiconque décide d'adopter la voie du Yoga sadhana.